

هر لسانده هر نوع آثار علميه و أدبيه
و اجتماعيه متشکراً قبول و درج
اولونور .

سنه لك آبونه بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ئەمپەریال کاغدی اوزەرینه
مطبوعەنک سنه لك آبونه سی
(۵۰) فرانقدر .

ایجتیهاد

آدرس : ADRESSE

IDJTIHAD
Roseraie, 2, Genève.

تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

ژاپون کاغدی اوزەرینه مطبوع اولمایانلرک
نسخه سی (۱) فرانقدر .

برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سر بستی ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

nouveau mon volume *La civilisation des Arabes*, où j'ai traité des causes de la décadence. Quant aux moyens d'y remédier, cela ne peut non plus se dire en deux lignes. Il me semble cependant que si j'étais le commandeur des croyants, je ferais de l'Islamisme la première religion du monde. Je m'annexerais d'abord les savants en leur faisant voir qu'alors que les autres religions sont inacceptables pour la raison, le fonds de l'Islamisme est simplement ceci :

Il n'y a qu'un Dieu et c'est Mahomet qui nous a appris cette vérité.

Rien n'est contraire à la science la plus moderne dans cette proposition.

Mais au lieu de faire de l'Islamisme une religion moderne, vous suivez servilement un livre religieux dont les prescriptions sociales correspondaient aux besoins de l'époque où il fut écrit et n'est plus acceptable aujourd'hui. Le Coran ne devrait être qu'un accessoire.

En voilà déjà trop long et vous voyez ce qu'il faudrait de développement pour exposer tout cela.

Très sympathiquement.

GUSTAVE LE BON.



Une Méprise Historique

Nous avons reçu de Russie, d'un de nos amis russes, les lignes suivantes :

L'opinion publique de l'Europe sur la Russie commence à se former plus exactement au spectacle honteux de la guerre et de la débacle intérieure. Jamais le surnom de Colosse aux pieds d'argile qu'on donnait à la Russie n'a été plus justifié d'une manière plus éclatante, que par les récents événements. Mais ce qui est le plus important

dans cette évolution de l'opinion des peuples de l'Occident, c'est la distinction qu'on a appris à faire entre la Russie qui gouverne et celle qui lutte, ou pour mieux dire entre la Russie dégénérée et la Russie régénératrice. Combien ce fait — l'antagonisme des intérêts de la Russie gouvernante et de celle gouvernée — a été ignoré jusqu'à présent, nous en avons la preuve dans le rapprochement des Russes avec les Polonais, qui conviennent n'avoir pas connu le peuple russe, l'ayant identifié avec les tchinownik. Nous prenions la société russe opprimée pour nos oppresseurs. Maintenant nous savons quel est notre ennemi commun.

A l'étranger on considérait toujours les Russes comme un troupeau incapable et indigne des formes modernes de gouvernement.

Un régime fondé sur la volonté nationale, ayant pour corollaire le développement intellectuel et moral de la société ne saurait, croyait-on, s'adapter au peuple russe ignorant et accoutumé à l'esclavage. En même temps la puissante machine d'Etat disposant des millions de baïonnettes et usant sans contrôle de la fortune de ses sujets, terrifiant l'Europe en servant d'appui à tous les éléments réactionnaires. C'est avec raison qu'on nommait la Russie « le gendarme international ». En 1850 elle soutint les réactionnaires en Prusse, en 48 elle soumit, armes en mains, la Hongrie; elle se lia avec le Prince de Bismarck afin d'étouffer la Pologne et de faire triompher le militarisme en Europe, et, ce qui nous paraît plus caractéristique encore, elle soutint, à dessein, le régime absolutiste en Turquie, s'opposant de cette manière à tout mouvement libérateur.

Sous ce rapport, les deux nations partagent le même sort. Le régime despotique du Sultan étouffe toute vie et réduit la Turquie à l'état d'un corps désarmé, ou plutôt d'un organisme agonisant; de même que le despotisme a conduit la Russie aux irréparables défaites en Extrême-Orient. De même que le parti des Jeunes Turcs, vrais patriotes, désire régénérer le vaste Empire, le parti progressiste en Russie

ne veut pour le peuple russe que la gloire de participer pleinement à toutes les manifestations de la vie moderne.

Tels sont les traits de ressemblance qui existent entre ces deux nations, ennemies héréditaires par malentendu grâce au silence imposé à toutes deux. Les Sultans pouvaient éviter tout conflit avec la Russie en accordant des réformes à leur peuple et en laissant l'autonomie aux pays conquis. Mais pour donner des réformes les Sultans devaient renoncer au despotisme. Cela n'entraînait guère dans les intérêts des sultans et de leur camarilla entraînant par leur cupidité la Turquie vers sa ruine. Et voilà que deux peuples, au nom d'un bénéfice éphémère, faisaient couler le sang l'un de l'autre. La Russie connaît la Turquie comme son brave ennemi sur les champs de bataille et derrière les remparts de ses forteresses. Mais elle connaît très peu la Turquie qui lutte pour sa régénération et dont les idéals, comme idéals humanitaires, sont chers à chaque Russe. « Peut-être la Libre Presse turque remplirait-elle la noble mission de faire connaître cette Turquie-là aux sociétés européennes ».

A.²

—

Une pièce provenant des

Archives de Midhat Pacha

« Ali Haydar Midhat bey, fils de Midhat Pacha qui fut le père de notre Constitution en même temps un des plus grands hommes d'Etat et patriote de la Turquie, nous communique la lettre suivante adressée à son glorieux père par un publiciste russe, lettre pleine d'intérêt pour ceux qui ne peuvent pas expliquer notre défaite en 1877-78.

Monsieur Metchnikow disait il y a quelques semaines :

« Les Russes aiment leur pays jusqu'à le trahir ! »

Ce n'était donc pas un fait récent, la chose était la même en Russie, il y a bientôt trente ans. Dans cette lettre nous avons remarqué une seule méprise ; nous tenons à la rectifier : l'auteur de la missive, croit que le gouvernement turc déploie ses plus ardents efforts pour donner la victoire à son peuple, à l'armée turque :

Abdul Hamid, en qui s'incarnait, et, s'incarne encore malheureusement, le gouvernement turc ne cherchait que la défaite de son armée et l'écrasement de son peuple et cela — exécrable réalité ! — pour régner avec plus d'aisance sur un peuple meurtri sous le deuil et de la misère !

Autrement comment pourrait-on concevoir l'inqualifiable conduite du Sultan, se chargeant de diriger les mouvements des troupes, les placer et les déplacer selon ses fantaisies tout en restant au Palais de Yildiz, à Constantinople.

Sans un Sultan Hamid II dépourvu de tout amour propre de tout scrupule, et si odieusement mal intentionné, le Japon n'aurait pas aujourd'hui sa glorieuse et très humaine mission à accomplir : sauver la Russie en la tuant dans sa force redoutée et dans son esprit stupide d'envahir ; mission de sauver les Russes, sauver l'Europe entière.

Altesse !

Cette lettre est le résultat d'une sérieuse réflexion, c'est pourquoi je prends l'audace de Vous prier d'avoir la bonté de la lire avant de la jeter dans le panier.

D'abord je vais Vous dire franchement que je suis Russe et que j'aime la Russie, pas comme la patrie : étant cosmopolite, je porte le même amour pour la Turquie, pour tout pays souffrant, pour toute l'humanité ; aussi hais-je infiniment, comme cosmopolite, le despotisme, l'injustice et la perfidie partout où je les trouve, et c'est uniquement cette haine et cet amour qui m'ordonne de vous envoyer ces lignes, même presque sans espérance que mes idées puissent être réalisées ; mais — je Vous le répète — je regarde comme mon devoir de les communiquer à Vous, ne connaissant personne d'autre, en Turquie, qui pourrait les réaliser et exploiter leur réalisation au profit de la malheureuse Turquie et même de toute l'Europe.

Sachant les motifs hideux qui ont poussé